



MONASTÈRE
ROYAL
DE BROU

BOURG-EN-BRESSE



H2M

ESPACE D'ART
CONTEMPORAIN



PRÉDICTIONS

LES ARTISTES FACE À L'AVENIR

DOSSIER DE
RESSOURCES
PÉDAGOGIQUES



CENTRE
DES MONUMENTS
NATIONAUX



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

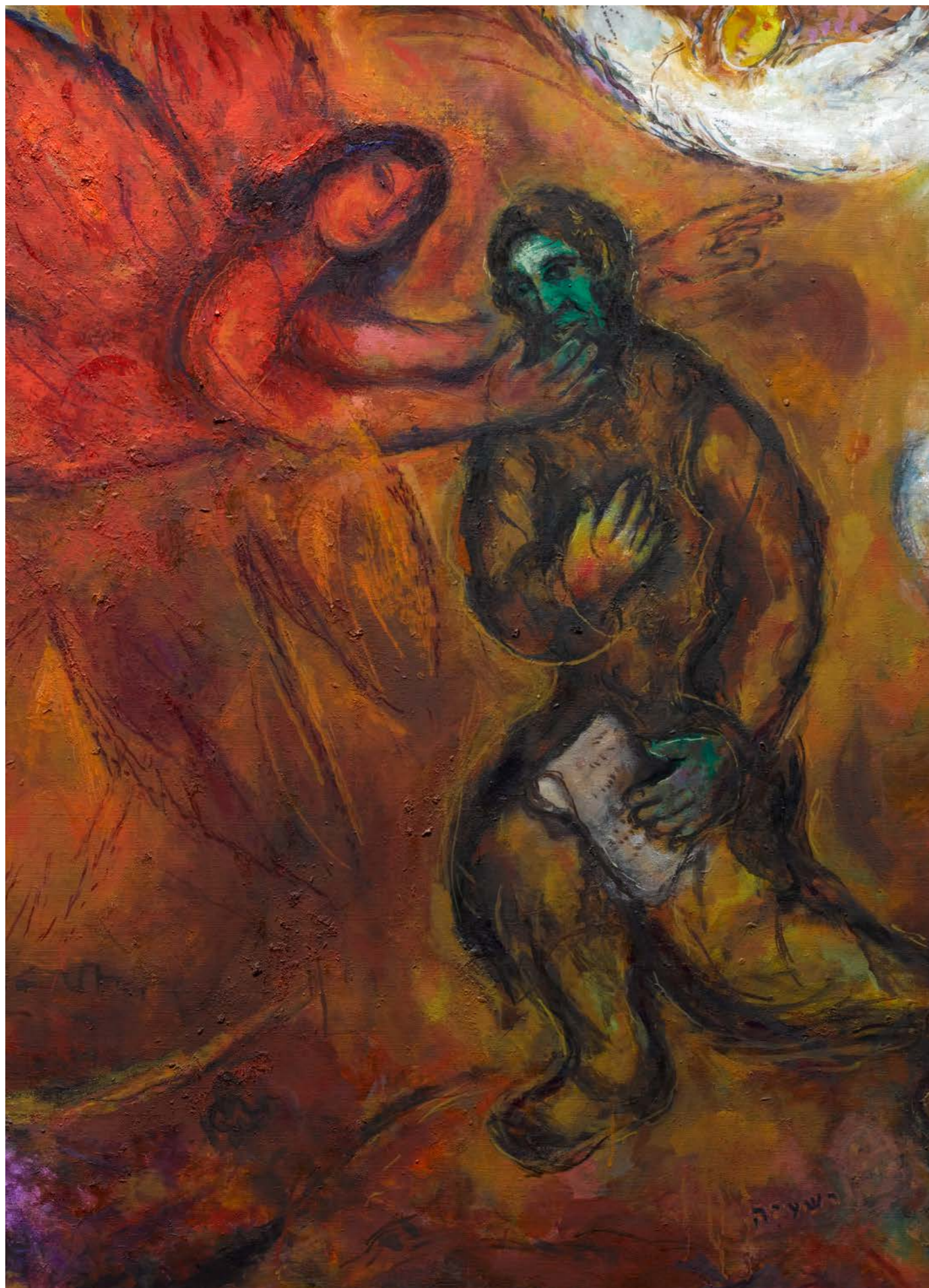
AIN
Département



CHERBOURG
en Cotentin

MUSÉE
d'ART
CONTEMPORAIN

Chemins
de la
Culture



Marc CHAGALL, *Le Prophète Isaïe*, 1968,
huile sur toile, 114 x 146 cm, Nice, musée national Marc Chagall
© RMN-GrandPalais, musée Marc Chagall, ADAGP - Photo Gérard Blot

SOMMAIRE

05

Propos
de l'exposition

06

Entretien
croisé

12

Parcours de
l'exposition

16

Volet Art
Contemporain

18

Catalogue

19

Prêteurs

20

Zoom sur 4 œuvres

28

Les Institutions



Gustave DORÉ,
Les Saltimbanques, dit aussi L'enfant blessé, 1874,
huile sur toile, 224 x 184 cm, Clermont-Ferrand, musée d'art Roger-Quilliot
© musée d'art Roger-Quilliot, Ville de Clermont-Ferrand - Photo Florent Giffard

PROPOS DE L'EXPOSITION

Le monastère royal de Brou et H2M-Espace d'art contemporain de Bourg-en-Bresse organisent une exposition qui explore les modes de prédiction de l'avenir vus par des artistes tels que Dürer, Gustave Doré, Rodin, Chagall ou encore Foujita.

Qui n'a jamais rêvé de savoir de quoi demain sera fait ? À travers le monde et le temps, l'humanité tente de percer les mystères de son avenir. Individuelles ou collectives, rationnelles ou non, les prédictions sont multiples. Témoins du monde qui les entoure, les artistes aussi se sont saisis de cette préoccupation du futur. Du Moyen Âge à l'époque contemporaine, plus de 70 œuvres européennes sont présentées : oracles, prophètes et prophétesses, astrologie, cartomancie ou encore voyance. Pour la première fois, une exposition fait découvrir au public les moyens de prévoir et d'anticiper l'avenir, qui se conjuguent souvent au féminin. À l'heure du dérèglement climatique, des menaces de guerres ou de nouvelles pandémies, le désir de connaître l'avenir et d'influer sur le futur continue de hanter toutes les actions humaines.

UNE EXPOSITION EN DEUX VOLETS

« Prédications, les artistes face à l'avenir » est une exposition présentée en deux volets à Bourg-en-Bresse. Le 1^{er} volet présenté à Brou rassemble des œuvres du Moyen Âge aux années 1960 et explore les modes de prédiction de l'avenir vus par des artistes tels que Dürer, Doré, Rodin, Chagall ou encore Foujita. Le 2^e volet présenté à H2M met en lumière les œuvres d'artistes contemporains.

L'exposition est coproduite par la ville de Bourg-en-Bresse en partenariat avec le musée Thomas Henri de Cherbourg-en-Cotentin, avec le soutien du Centre des monuments nationaux, de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes et du Conseil départemental de l'Ain.

1^{ER} VOLET

du 30 mars au 23 juin 2024
au monastère royal de Brou

2^E VOLET

du 13 avril au 28 juillet 2024
à H2M-Espace d'art contemporain

ENTRETIEN CROISÉ

ENTRE

MAGALI BRIAT-PHILIPPE ET PIERRE-GILLES GIRAULT
COMMISSAIRES - MONASTÈRE ROYAL DE BROU - BOURG-EN-BRESSE

LOUISE HALLET ET PAUL GUERMOND
COMMISSAIRES - MUSÉE THOMAS HENRY - CHERBOURG-EN-COTENTIN

MARIE DEPARIS-YAFIL
COMMISSE INDÉPENDANTE - H2M-ESPACE D'ART CONTEMPORAIN - BOURG-EN-BRESSE

Comment vous est venue l'idée de traiter des prédictions ? Est-ce l'époque accablée de maux et de doutes sur l'avenir qui vous a inspiré cette thématique ?

Monastère royal de Brou : C'est un thème que nous avons à l'esprit depuis quelque temps. À Brou, la notion de prédiction est très présente dans les collections, à travers les prophéties des sibylles, le thème de l'annonciade ainsi que dans le bâtiment qui a lui aussi beaucoup à dire sur la question.

D'autre part, nous essayons toujours de créer un lien entre nos expositions et l'actualité. Aujourd'hui, plus que jamais, la société essaie de prédire l'avenir en réaction aux questions environnementales et à l'incertitude sécuritaire générée par les conflits... De même, on imagine qu'avec les algorithmes à la base de l'intelligence artificielle, on peut être maître de son destin.

Ces interrogations universelles et intemporelles prennent donc des formes très actuelles. D'où le fait d'avoir imaginé un volet contemporain avec le centre d'art H2M. Nos collaborations sont fréquentes puisque nos deux institutions se trouvent sous la tutelle de la ville de Bourg-en-Bresse.

En outre, nous avons proposé le sujet au musée Thomas Henry de Cherbourg-en-Cotentin dont nous connaissons et apprécions le travail, en sachant que les échanges allaient nourrir les recherches. Notre éloignement géographique permet également de toucher des publics plus vastes, de mutualiser des moyens de mise en œuvre et d'offrir un autre regard sur une même thématique à travers un accrochage différent...

Musée Thomas Henry : Nous sommes toujours à la recherche de thèmes qui aient une résonance avec l'actualité afin de créer des liens entre les connaissances et les expériences très personnelles du visiteur et le contenu de l'exposition. La thématique des prédictions est parfaite pour que le grand public puisse se projeter.



Karel MASEK, *La Prophétesse Libuse* (détail), entre 1868-1927, huile sur toile, 193 x 193, Paris, musée d'Orsay © RMN-Grand Palais, musée d'Orsay - Photo Hervé Lewandowski

Cette thématique est-elle continue dans l'histoire - de l'art - ou y a-t-il des périodes plus propices que d'autres pour la créativité artistique ?

MRB : Le thème des prédictions est présent tout au long de l'histoire mais les sujets changent selon les périodes. Durant l'Antiquité, la thématique est fortement marquée par la représentation des oracles, des pythies, des sibylles (*Atelier Messin, Clef de voûte ; La Prophétie de la Sibylle de Tibur à l'Empereur Auguste, 1374*) ; au Moyen Âge, l'iconographie se rattache essentiellement aux symboliques de la chrétienté avec une approche eschatologique qui prédomine ; c'est la fin du monde, la fin des temps. On observe notamment sur les portails d'églises médiévales un grand nombre de représentations de la parousie, le retour du Christ sauveur. Puis, vers la fin de la période, les sibylles sont reconsidérées en faisant l'objet d'une christianisation. Au XVII^e siècle, les prédictions deviennent plus légères, et mettent en scène les tireuses de cartes, des diseuses de bonne aventure. Enfin au XIX^e siècle, on observe une forme de synchronisme entre l'art religieux, les classiques mythologiques et des thèmes plus pittoresques, qui vont notamment nourrir le mouvement symboliste.

MTH : Au XIX^e, siècle, la posture de l'artiste va changer. Il a construit et revendique un statut d'auteur et réalise des œuvres qui ont des propriétés prédictives et sacrées tandis qu'auparavant, l'artiste s'exprimait essentiellement à travers l'illustration d'une prédiction ou la représentation d'un prophète. On assiste alors à un art qui ouvre le regard du visiteur. Un art quasi iconique qui a en lui-même des propriétés prédictives comme vont en témoigner les travaux des artistes du mouvement symboliste et du mouvement Nabi... Le terme Nabi signifie d'ailleurs prophète. En représentant un prophète, un artiste comme Chagall est lui-même un prophète, celui du message biblique. On peut citer ici l'exemple de Libuse, prophétesse tchèque peinte par Karel Masek à la fin du XIX^e siècle (Paris, musée d'Orsay) : sa posture, hiératique, son regard qui semble sonder l'âme du spectateur... le tableau prend les propriétés d'un objet magique.

Prédictions et religion, divinité, croyance... tout donne à penser que tout est lié ?

MRB : Cette interaction croise à nouveau la question de la chronologie. Jusqu'au XVII^e siècle, les œuvres sont majoritairement des représentations de la figure du voyant, de prophètes, de porteurs de la parole divine... plus qu'une vision de l'avenir. On observe ensuite des scènes de genre au contraire plus légères. On ne sait pas toujours ce qui est prédit mais il s'agit le plus souvent de questionnements amoureux, plus intimes. À partir du XIX^e siècle, on s'intéresse à nouveau au paganisme, aux religions payennes issues des cultures nordiques... qui sont plus protéiformes que celles liées à la chrétienté. Plusieurs œuvres mettent en scène des sujets comme les prophétesses viking, le thème de Merlin et de la fée Viviane, les sorcières de Macbeth (Théodore Chassériau, *Macbeth et les trois sorcières*, 1855)... Cependant, l'Église se montre hostile aux arts divinatoires, sauf évidemment lorsqu'elles valorisent les prophètes bibliques. Mais dès lors qu'elles empiètent sur cette liberté de choisir donnée par Dieu aux Hommes... ces prédictions sont bannies. On doit pouvoir conserver notre capacité de libre arbitre sur notre destinée.

MTH : Tout ce qui n'est pas d'inspiration divine, est considéré de l'ordre du maléfique. L'attitude de l'Église vis à vis de l'astrologie, la cosmologie est assez ambivalente. La vision du cosmos d'Artiste est acceptée comme une autorité pré-chrétienne. On accepte que les étoiles et les planètes puissent avoir une influence sur les catastrophes naturelles. Mais l'astrologie divinatoire est très contestée, voire fait l'objet de procès. Puis, finalement, au XVII^e siècle, l'astronomie se détache de l'astrologie et devient une science incontestable (Gonzales Coques, *L'astronome et sa femme*, XVII^e siècle).

Le rêve occupe également une place importante dans le thème et traduit bien cette évolution des sensibilités. Il s'agit d'un message que l'on reçoit et qu'il faut interpréter. On peut citer par exemple Dieu s'adressant à Jacob en songe - *les Songes de Jacob* de Gioacchino Asseretto ou de Francisco Solimena dans l'exposition. Avec Freud et l'étude de l'inconscient à la fin du XIX^e siècle, on découvre que le rêve ne vient pas de l'extérieur. C'est un vrai changement de paradigme : le rêve comme prédiction pour annoncer l'avenir avec ce désir de s'interroger sur soi, plus que de considérer la société dans son ensemble.



Francesco SOLIMENA,
Le songe de Jacob (détail), XVIII^e siècle,
huile sur toile, 164 x 128,5 cm, Cherbourg-en-Cotentin, musée Thomas-Henry © musée Thomas Henry, Cherbourg-en-Cotentin - Photo La Fabrique de Patrimoines en Normandie

Est-ce que l'accroissement de la connaissance, au fil du temps et des découvertes, change la nature des questionnements chez les artistes ?

H2M-Espace d'art contemporain : Au regard de l'évolution de la société, mais aussi du savoir scientifique et de la technologie, on pourrait imaginer que les questionnements changent, mais finalement, la question de l'avenir, de la planète et de l'humanité, est, plus que jamais, sensible et récurrente. Et, tandis qu'on aurait pu penser que certaines pratiques relevant de l'irrationnel, allant de la cartomancie au chamanisme, disparaîtraient, leurs usages et l'intérêt que leur portent les artistes contemporains, parfois eux-mêmes partie prenante de ces pratiques, restent très présents. Dans l'exposition, de manière sérieuse ou avec distance, comme chez Pablo Cots, ces outils symboliques de prédiction, traités de manière contemporaine, sont bien questionnés.

Quant aux technologies d'avant-garde comme l'intelligence artificielle, elles intéressent les artistes depuis longtemps. Les premières œuvres faisant appel à des programmes informatiques datent des années 70 ! Mais les artistes contemporains voient plus souvent le numérique ou l'IA comme des médiums permettant de produire des œuvres qui certes, peuvent être vues comme "l'art du futur", mais non penchées à proprement parler sur une "prédiction de l'avenir". On en est parfois à la lisière, comme lorsque l'artiste Esmeralda Kosmatopoulos utilise l'écriture prédictive de nos claviers de smartphone pour produire des "Haïkus numériques", mais, comme on le voit chez elle, la tentation est forte de revenir au papier et à l'écriture !

Enfin, il est bien évident que l'anxiété écologique, la situation politique du monde actuel...engagent nombre d'artistes sur la voie de la "prédiction eschatologique" et de la représentation d'une fin du monde qui se rapproche, oscillant sans cesse, comme l'écrit en néon Fabien Chalon entre des...astres et des...espoirs.



Céline TULOUP,
Nous sommes les oiseaux de la tempête qui s'annonce (4) (détail), 2021,
toile en tissu imprimé et tissu noir cousu, tendue sur châssis, 195 x 130 cm © Céline Tuloup



Clémentine DONDEY,
Devineresse étudiant un livre de nécromancie, 1847,
huile sur toile, Dijon, musée des Beaux-Arts © musée des Beaux-Arts de Dijon - François Jay

La figure féminine est relativement présente dans l'iconographie mais n'a pas toujours le beau rôle...

MRB : La femme n'a pas toujours le mauvais rôle, comme en témoignent ces peintures représentant les raids vikings de la fin du IX^e siècle. Les prêtresses nordiques, les Völva, sont toujours sollicitées, et surtout écoutées, avant l'expédition pour savoir si une malédiction pouvait venir à frapper.

Ainsi, toutes les figures prophétiques ne sont pas identiques. On observe à la fois des représentations très érotisées à l'image de la prophétesse celte Velléda et des personnages très étranges, presque repoussants comme certaines diseuses de bonnes aventures, voire maudites à l'image de Cassandre.... Rationalité, irrationalité, attirance, répulsion... tout ne va pas forcément de pair !

Le fait est que tout cela est vu et représenté par un regard essentiellement masculin. Il faut attendre la fin du XIX^e pour souligner une présence féminine marquante chez les artistes, et observer un changement de point de vue.

MTH : En effet, la figure féminine traverse toute l'histoire, mais aussi toutes les périodes. Historiquement, les femmes représentent la grande majorité des donneuses de prédictions : les cassandres, les sybilles, les pythies... À la fin du Moyen Âge, on remarque aussi la présence de la figure de la gitane, à la même période où la population tzigane se déplace à travers l'Europe.

On observe toutefois deux exceptions. Dans les religions judéo-chrétiennes, le prophète qui porte la parole de Dieu est systématiquement un homme. Par exemple, les anges sont toujours de sexe masculin !

D'autre part, la figure de l'astronome-astrologue qui étudie les étoiles est lui aussi toujours incarnée par un homme. Puis lorsque la science se sépare de la pratique populaire, la femme revient dans la représentation en endossant la part irrationnelle de cette division : la cartomancienne, la diseuse de bonne aventure, celle qui lit dans les lignes de la main...

On peut citer le thème de la femme-sorcière, irrationnelle et inquiétante : *Une sorcière tirant les cartes à une jeune femme sur l'île d'Ischia* de Jean-Claude Bonnefond ou la *Devineresse de Clémentine Dondey*, qui étudie un livre de nécromancie un chat noir hirsute sur ses épaules. La femme, jugée plus sujette au sensible, se trouve toujours du côté de la vision irrationnelle tandis que les hommes sont du côté du scientifique. Le stéréotype selon lequel les femmes sont plus en phase avec l'intuitif, plus en communion avec l'invisible, va perdurer... à travers notamment la thématique des sorcières dont les féministes des années 1960 ne vont pas hésiter à s'emparer comme une forme militante.



Jean-Claude BONNEFOND,
Une sorcière tirant les cartes à une jeune femme de l'île d'Ischia, 1830,
huile sur toile, 63 x 75 cm, Compiègne, musée national du Château
de Compiègne, dépôt musée du Louvre © RMN-Grand Palais,
domaine de Compiègne - Daniel Arnaudet

PARCOURS DE L'EXPOSITION

à retrouver au Monastère royal de Brou

De manière audacieuse et pour annoncer d'emblée la préoccupation majeure de l'humanité, l'exposition commencera par les visions de la fin des temps. Seront d'abord abordées les prophéties de nature divine - traduction de la parole de.s dieu.x, puis les prédictions relevant plutôt des pratiques divinatoires profanes, qu'elles soient considérées comme scientifiques ou ésotériques. Au sein de ces deux grands ensembles, le parcours se déroulera suivant le fil chronologique des sujets représentés, offrant une lecture claire et pédagogique.

1 MESSAGERS DIVINS : LA FIN DES TEMPS, LES ORACLES ANTIQUES, LES SIBYLLES ET LES PROPHÈTES

La fin des temps a été la préoccupation première des prophètes, dont la parole exprime le verbe divin. La vision d'Ézéchiel prédit la chute de Jérusalem et la résurrection de tous les morts. Dans le Nouveau Testament, l'Apocalypse de saint Jean raconte la fin du monde terrestre avant le Jugement dernier, départageant l'humanité entre Enfer et Paradis, annoncé par de nombreux événements merveilleux. La Bible est constellée de récits visionnaires et prophétiques, seize de ses livres portant même le nom d'un prophète. Les prophètes sont les porte-voix de la parole divine, transmettant les messages de Dieu et mettant en garde les hommes pour qu'ils prennent les bonnes décisions – ou pour légitimer ces dernières en amont. Les rêves permettent d'accéder à d'autres formes de connaissance et de prémonition, tel celui de Jacob.

À compter de la Renaissance, le regain d'intérêt pour l'Antiquité conduit les artistes à s'intéresser à la représentation des pratiques



Luc-Olivier MERSON, *L'Annonciation*, 1908, huile sur toile, 55 x 46 cm, Cherbourg-en-Cotentin, musée Thomas Henry.

divinatoires gréco-romaines : Cassandre, devineresse vouée à n'être jamais écoutée, la pythie de Delphes, oracle du temple d'Apollon que l'on venait consulter de toute la Grèce, ou Tirésias, voyant dans l'avenir bien qu'aveugle.

Prophétesses antiques venues d'un Orient mystérieux, les sibylles seront christianisées au Moyen Âge, prédisant la venue d'un Dieu unique fait homme : le Christ. Mises en parallèle avec les prophètes, elles connaîtront à partir du XV^e siècle une grande fortune iconographique. Bien que brûlée comme hérétique, Jeanne d'Arc est surnommée la « sibylle française ».

Les prophètes sont généralement représentés en groupe, reconnaissables à leurs attributs et à leurs phylactères. À travers leurs incantations se pose la question du pouvoir des mots. Les personnages ayant annoncé l'avenir sont alors plus souvent représentés que leurs visions elles-mêmes. Les anges enfin, sont également les messagers divins, par exemple dans l'Annonciation à la Vierge Marie, à qui il apprend qu'elle va enfanter le Christ.



Léonard LIMOSIN, *Plaque : le Père de Psyché consulte l'oracle d'Apollon (détail)*, 1543, émail peint, 17,5 x 23 cm, Paris, musée du Louvre © musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais - Martine Beck-Coppola



Auguste RODIN, *L'Avarice et la Luxure*, dit aussi *Le Jugement dernier*, avant 1888, plâtre, 21,2 x 53,2 x 45 cm, Paris, musée Rodin



Gonzales COQUES,
L'astronome et sa femme (détail), XVII^e siècle,
huile sur bois, 40,5 x 54,5 cm, Strasbourg,
musée des beaux-arts.

ARTS DIVINATOIRES : ASTROLOGUES, CARTOMANCIENNES ET DISEUSES DE BONNE AVENTURE



Robert Anning BELL,
La Bonne Aventure (détail), 1898,
huile sur toile, 53,5 x 43, Paris, musée d'Orsay © RMN-Grand Palais, musée
d'Orsay - Christian Jean

Le christianisme condamne la divination dès le IV^e siècle, en tant que superstition, mais celle-ci va malgré tout se poursuivre au Moyen Âge. L'astrologie est perçue comme une science mathématique, jusqu'à la création en 1666 de l'Académie royale des sciences, qui la distingue dorénavant de l'astronomie. Le zodiaque est représenté aux portails de nombreuses cathédrales gothiques. Les almanachs popularisent ces croyances, acceptées dans la mesure où Dieu dirige le mouvement des astres, qui ne décident pas d'une destinée écrite d'avance mais sont des signes à interpréter.

La cartomancie (l'art de tirer les cartes du tarot), la chiromancie (la lecture des lignes de la main) et d'autres modes de voyance (boule de cristal, pendule, marc de café...) prennent également leur essor à l'époque moderne.

La figure populaire de la diseuse de la bonne aventure incarne l'ambivalence des civilisations occidentales à l'égard des Tsiganes, entre fascination pour leur exotisme, leur beauté et leur liberté d'une part, et criminalisation en tant que vagabonds, voleurs et trompeurs d'autre part.

3

LITTÉRATURE ET LÉGENDES : UNE AUTRE EUROPE DES PROPHÈTES

Principalement à partir du XIX^e siècle, les artistes se nourrissent de sources littéraires et légendaires et au besoin les réinventent pour explorer de nouvelles figures prédictives. Shakespeare, Cervantès ou Dante stimulent la création artistique. Ainsi des sorcières de Macbeth dans la pièce éponyme de Shakespeare, qui connaissent l'avenir et peuvent l'influencer. Cervantès se moque quant à lui de la crédulité de Don Quichotte.

Le XIX^e siècle voit aussi les horizons géographiques s'étendre, les artistes se détachant des sources antiques pour s'abreuver des mythologies d'Europe celte, orientale et septentrionale : « völva » scandinaves, fées et voyantes celtes telles Velléda ou Viviane...

Au tournant du XIX^e siècle, un changement de paradigme s'opère : les prédictions ne sont plus simplement un sujet iconographique, mais l'art lui-même est investi d'un pouvoir prédictif. L'artiste voyant, qui pratique parfois le spiritisme, dévoile un monde imaginaire qui double le réel, où se rejoignent passé, présent et futur. Les symbolistes, les Nabis (mot hébreu signifiant prophète) ou les Surréalistes s'en font l'écho.



Antoine COYPEL,
Don Quichotte consulte la tête enchantée dans la maison d'Antonio Moreno, 1714-1734,
huile sur toile, 57,5 x 69,6 cm, Cherbourg-en-Cotentin, musée Thomas Henry.

VOLET ART CONTEMPORAIN

Présenté à H2M-Espace d'art contemporain de Bourg-en-Bresse du 13 avril au 28 juillet 2024, ce volet contemporain de l'exposition évoquera le thème des prédictions à travers des œuvres d'art contemporaines, qui font appel à tous les médiums et proviennent d'artistes émergents, confirmés, voire internationalement reconnus.

Il n'y a sans doute dans l'Histoire de l'Humanité aucune interrogation plus récurrente, source de toutes les angoisses et de toutes les peurs, que celle de l'avenir. Mais le futur, dont la définition par excellence est celle du néant, n'existe pas ! Pourtant depuis toujours, l'Homme cherche à s'y projeter. Il cherche à prévoir, à calculer, à prévenir, à prédire ce qui n'existe pas encore, et pourrait arriver. Que ne ferions-nous pas pour connaître l'inconnaissable, maîtriser l'indéterminé, éviter le pire et saisir le néant qui advient ? Cette préoccupation est une marque absolue de notre pouvoir, ou de notre échec, face au monde.

Cet avenir, beaucoup d'entre nous le voient plus sombre et plus incertain que jamais, d'autres tentent d'y voir le lieu d'un renouveau encore possible. Entre apocalypse ou collapsologie, curiosité, résignation et espoir, la question de notre avenir, de l'avenir de l'Humanité est désormais au cœur de nos questionnements quotidiens, et les artistes contemporains s'en saisissent avec raison.



Clara TISSOT,
Le Soleil, 2017,
pierres semi-précieuses, cristaux Swarovski, pâtes
de verre, perles fantaisies, broderies, éléments
Haute couture années 90, étoffes, 90 x 51,5 cm,
encadré - Courtesy Galerie Bettina, Paris
© Art Digital Studio.



Jessy DESHAIS,
Le mur (détail), 2022-2024,

installation de dessins au fusain, rétroviseurs, dimensions variables © Jessy Deshais.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

à retrouver à H2M-Espace d'art contemporain

Dans un premier temps, l'exposition aborde, en écho au premier volet présenté au monastère royal de Brou, mais dans des expressions plus contemporaines, la manière dont l'Humain a cherché et cherche encore à prévoir l'avenir, en s'appuyant sur diverses techniques de prédication, de divination, qu'on aurait pu penser devenues obsolètes par la suprématie du savoir scientifique. Ainsi de l'astrologie, illustrée par les médaillons du zodiaque de Mai Tabakian, de la cartomancie, avec les tarots de Clara Tissot, ou encore l'appel à la médiumnie et à la voyance, comme au travers du personnage fantasque inventé par Pablo Cots.

Puis, se questionnent les nouvelles formes de prédictions : celle, par exemple, que génèrent nos smartphones lorsque nous écrivons un message, et dont se sert Esmeralda Kosmatopoulos pour créer des haïkus numériques. La peur de l'avenir, l'anxiété de ne parvenir à maîtriser cette part d'indéterminé résistant à tout rapport absolu de cause à effet poussent certains d'entre nous à voir des signes partout, à lier les faits du monde par des biais absurdes et irrationnels, comme le montre par exemple Céline Tuloup dans son installation « Signes noirs ».

L'exposition se projette ensuite du présent vers l'avenir, car la prédiction n'est jamais qu'une façon de planter dans le présent les germes d'un avenir possible. « Comment nous allons sauver le monde ? », pour reprendre un élément de l'œuvre de Matthieu Boucherit, est devenue une question quotidienne, aussi anxiogène que cruciale, aussi médiatique que scientifique... En explorant des croyances comme des technologies contemporaines, les œuvres présentées tentent d'avancer sur le chemin incertain de l'avenir, entre béance et espérance. Elles mettent souvent en évidence la difficulté de prédire l'avenir car aucun principe n'est peut-être plus assuré que celui de l'incertitude... Entre « des... astres » et « des... espoirs », comme l'écrit en néon Fabien Chalon, l'annonce de la fin ne sera pas nécessairement une « Happy end », ainsi que le dessine Jessy Deshais dans une exploration cinématographique de toutes les fins du monde possibles. Il se peut, à l'instar de l'œuvre de Pierre Ardouvin, que la fête soit finie, il se peut que l'Apocalypse advienne mais, et tel en est le sens profond, qu'un renouveau soit possible. Nous y penserons en voyant poindre, ici ou là, les petites fleurs de l'Apocalypse semées par Régis Perray.

CATALOGUE

Direction de la publication

Magali Briat-Philippe, responsable du service des patrimoines, conservatrice en chef, monastère royal de Brou

Pierre-Gilles Girault, administrateur, conservateur en chef, monastère royal de Brou

Paul Guermond, chef du service collections et expositions, musée Thomas Henry

Louise Hallet, directrice, conservatrice en chef, musée Thomas Henry

POUR H2M – ESPACE D'ART CONTEMPORAIN

Marie Deparis-Yafil, critique d'art, commissaire d'exposition indépendante, philosophe

Auteurs du catalogue

Anne Autissier, bibliothécaire-documentaliste, monastère royal de Brou (A. A.)

Anne Adrian, conservatrice en chef, musée de La Cour d'Or, Eurométropole de Metz (A. E. A.)

Magali Briat-Philippe, responsable du service des patrimoines, conservatrice en chef, monastère royal de Brou (M. B.-P.)

Rubén Casiano, étudiant en histoire de l'art, Université de Madrid (R. C.)

Marie Deparis-Yafil, critique d'art, commissaire d'exposition indépendante, philosophe (M. D.-Y.)

Suzanne Dumoulin, médiatrice culturelle, musée Thomas Henry (S. D.)

Armelle Fémelat, historienne de l'art, journaliste et critique d'art (A. F.)

Pierre-Gilles Girault, administrateur, conservateur en chef, monastère royal de Brou (P.-G. G.)

Paul Guermond, chef de service collections et expositions, attaché de conservation, musée Thomas Henry (P. G.)

Louise Hallet, directrice, conservatrice en chef, musée Thomas Henry (L. H.)

Ninon Legardinier, élève conservatrice du patrimoine (N. L.)

Gilles Soubigou, conservateur des monuments historiques, DRAC Auvergne-Rhône-Alpes (G. S.)

Sommaire

Préfaces

Marie Lavandier, Jean-François Debat, Benoît Arrivé

Jean-Benoît Albertini

Essais

« Prédications : les artistes d'hier face à l'avenir »

Magali Briat-Philippe, Pierre-Gilles Girault, Paul Guermond et Louise Hallet

« Celle qui ne fut jamais crue : approches iconographiques de Cassandre » Louise Hallet

« Daniel et Jérémie : le renouveau des figures prophétiques dans l'art des Salons au XIXe siècle »

Paul Guermond

« Le monastère royal de Brou, un temple de prédictions » Magali Briat-Philippe

« Jean Thibault et l'astrologie de cour au temps de Marguerite d'Autriche » Pierre-Gilles Girault

« Les visages changeants des diseuses de bonne aventure (XVe-XIXe siècles) » Armelle Fémelat

« Figures littéraires et légendaires de la prédiction dans les arts au XIXe siècle » Gilles Soubigou

Catalogue des œuvres exposées

Épilogue

« Prédications dans la culture populaire » Magali Briat-Philippe

« Les artistes d'aujourd'hui face à l'avenir » Marie Deparis-Yafil

Annexes

Ouvrage réalisé par In Fine éditions d'art

© In Fine éditions d'art, 2024

© Monastère royal de Brou, Bourg-en-Bresse, 2024

© Musée Thomas Henry, Cherbourg-en-Cotentin, 2024

978-2-38203-179-7

Dépôt légal : mars 2024

Imprimé en Union européenne

PRÊTEURS

Volet 1 - Monastère royal de Brou & Musée Thomas Henry

- Beauvais, Musée départemental de l'Oise (MudO)
- Besançon, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie
- Bordeaux, musée des Beaux-Arts
- Bourg-en-Bresse, monastère royal de Brou
- Caen, musée des Beaux-Arts
- Châtenay-Malabry, Département des Hauts-de-Seine/Domaine départemental de la Vallée aux Loups - Maison de Chateaubriand
- Cherbourg-en-Cotentin, musée Thomas Henry
- Clermont Auvergne Métropole, Musée d'art Roger-Quilliot
- Compiègne, Musée national du château de Compiègne
- Dijon, musée des Beaux-Arts
- Écouen, Musée national de la Renaissance - château d'Écouen
- Grenoble, Musée de Grenoble
- Issy-les-Moulineaux, Musée français de la carte à jouer
- Le Mans, musée de Tessé
- Le Puy-en-Velay, musée Crozatier
- Lille, Palais des Beaux-Arts
- Lyon, musée des Beaux-Arts
- Mâcon, musée des Ursulines
- Metz, musée de La Cour d'Or - Eurométropole de Metz
- Moulins, musée Anne-de-Beaujeu
- Nantes, Musée d'arts
- Nice, Musée national Marc-Chagall
- Orléans, musée des Beaux-Arts
- Paris, musée d'Art moderne de la Ville de Paris
- Paris, musée des Arts décoratifs
- Paris, musée du Louvre
- Paris, musée d'Orsay
- Paris, musée Rodin
- Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris
- Pau, musée des Beaux-Arts
- Quimper, musée des Beaux-Arts
- Reims, musée des Beaux-Arts
- Rouen, musée des Beaux-Arts
- Strasbourg, musée d'Art moderne et contemporain
- Strasbourg, musée des Beaux-Arts

Volet 2 - H2M-Espace d'art contemporain

- Paris, Galerie Bettina
- Paris, Galerie Valérie Delaunay
- Paris, Galerie Olivier Waltman
- Saint-Étienne, Galerie Ceysson et Bénétière

Ainsi que les artistes :

- Pierre Ardouvin
- Ulysse Bordarias
- Matthieu Boucherit
- Fabien Chalon
- Pablo Cots
- Louise Deltrieux
- Jessy Deshais
- Caroline Ebin
- Mounir Fatmi
- Esmeralda Kosmatopoulos
- Régis Perray
- Julien Prévieux
- Mai Tabakian
- Clara Tissot
- Dominique Torrente
- Céline Tuloup

ZOOM SUR 4 ŒUVRES

1 MARC CHAGALL,
LE PROPHÈTE ISAÏE,
1968, HUILE SUR TOILE, 114 × 146 CM

6 Une crucifixion annonce la Résurrection, également présente dans la prophétie d'Isaïe.

3 L'ange est un séraphin : un ange avec trois paires d'ailes. On l'appelle aussi « le brûlant », car il est représenté en rouge flamboyant. En posant sa main sur le visage du prophète, il lui transmet le verbe divin.



1 Pour Marc Chagall, les textes bibliques sont une source de poésie. À la demande de son marchand Ambroise Vollard, il commence en 1930 à illustrer la Bible. Chagall est un coloriste, qui met en avant les couleurs et les formes pour symboliser les émotions. Il est reconnaissable pour ses dessins naïfs, composés d'animaux et de couleurs chatoyantes.

4 En haut à droite on observe un ange blanc qui veille sur la population et les animaux. La présence d'animaux dans les tableaux de Chagall est récurrente. Les hommes et les animaux regardent en direction de l'ange protecteur. L'ange tient dans sa main le phylactère (ruban portant une inscription) de la prophétie elle-même.

2 Le prophète Isaïe est représenté l'air pensif avec un visage de couleur verte symbolisant l'espoir. Il tient dans sa main un parchemin sur lequel sont inscrites les paroles de l'ange. Isaïe est l'un des quatre plus importants prophètes de l'Ancien Testament. Il est celui qui va annoncer la venue du Messie par « l'Emmanuel » qui signifie « Dieu est parmi nous ». Il pré-annoncera également qu'une vierge donnera naissance au Christ.

5 Une Vierge à l'enfant permet de comprendre le message délivré par le séraphin à Isaïe.

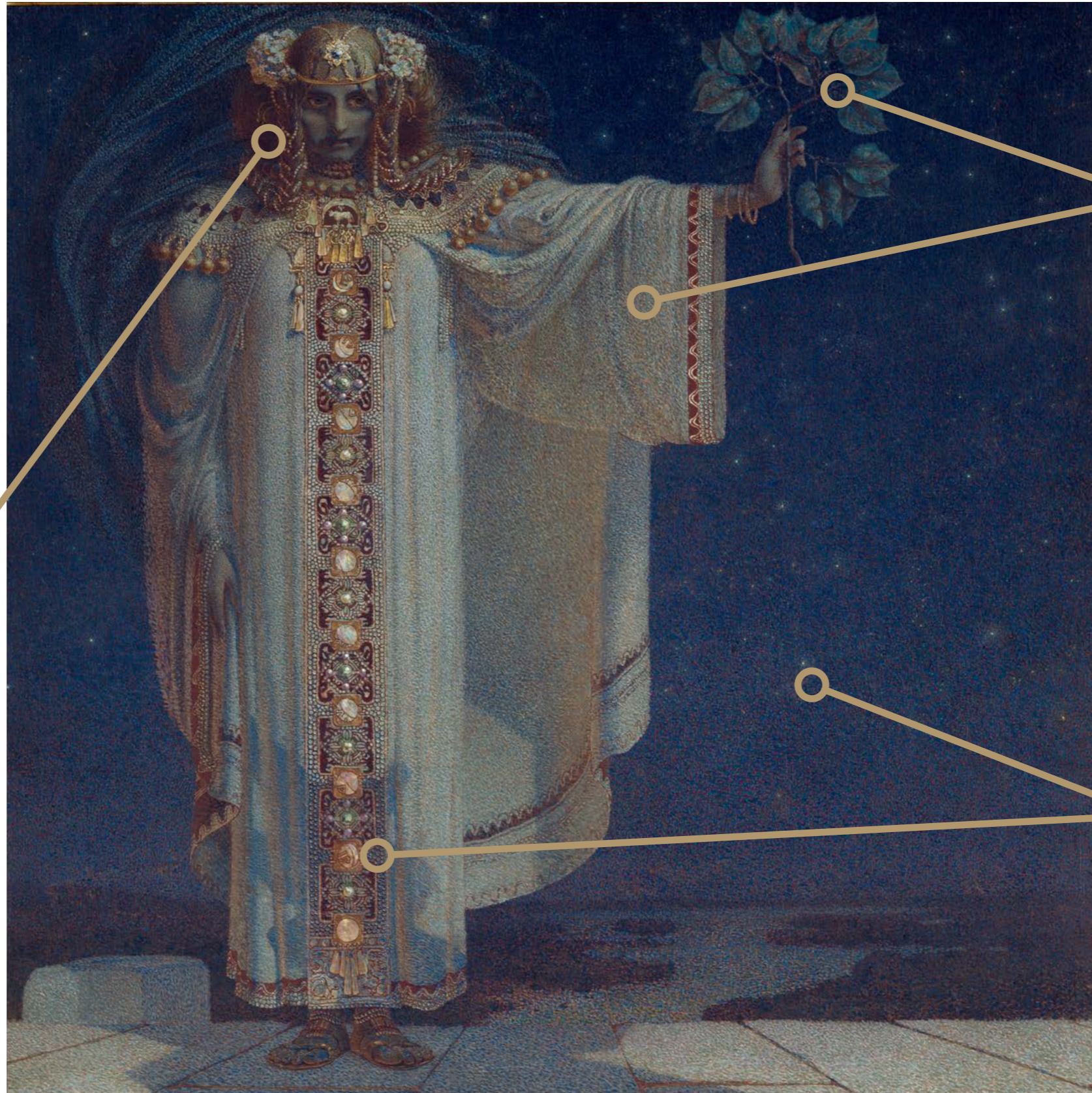
Marc CHAGALL, *Le Prophète Isaïe*, 1968,
huile sur toile, 114 x 146 cm, Nice, musée national Marc Chagall
© RMN-GrandPalais, musée Marc Chagall, ADAGP 2024 - Photo
Gérard Blot

2

KAREL MAŠEK,
LA PROPHÉTESSE LIBUSE,
1893, HUILE SUR TOILE, 193 × 193 CM

1 Karel MAŠEK est un peintre originaire de Prague. Il appartient aux mouvements du symbolisme et de l'art nouveau. C'est lors d'un passage à Paris qu'il réalise en 1893 son chef d'œuvre, *La prophétesse Libuse*. Il s'inspire du peintre Seurat dont il devient le disciple.

2 La prophétesse Libuse se dresse face au visiteur avec son visage spectral, son collier et sa large tunique blanche. Elle est la fondatrice mythique de Prague au VIII^e siècle. Libuse peut voir l'avenir et rendre la justice. Pour légitimer sa souveraineté, elle fait le choix de se marier, mais avec un homme du peuple. Elle a ensuite la vision d'une grande capitale : Prague, qu'elle fait construire.



3 Elle porte un habit sacerdotal et de larges colliers avec des croissants de lune démontrant ses activités de prophétesse. Dans sa main elle porte une branche de tilleul, l'arbre sacré des slaves.

4 Le bleu évoquant la nuit en arrière-plan fait penser aux œuvres symbolistes, comme celles d'Alphonse Osbert connu pour ses atmosphères nocturnes. L'or de la tenue fait écho à Gustave Klimt. Une inspiration ésotérique forte se dégage de cette œuvre.

Karel MASEK,
La Prophétesse Libuse, entre 1868-1927, huile sur toile,
193 x 193, Paris, musée d'Orsay © RMN-Grand Palais,
musée d'Orsay - Photo Hervé Lewandowski

3 GUSTAVE DORÉ, LES SALTIMBANQUES, DIT AUSSI L'ENFANT BLESSÉ OU LA VICTIME, 1874, HUILE SUR TOILE, 224 × 184 CM

1 Gustave Doré est un peintre romantique du XIX^e siècle. Cet artiste connu à l'origine pour ses caricatures a su se faire une place dans le monde artistique avec la réalisation de peintures romantiques. Ce mouvement vise à mettre en avant les sentiments, les passions et les marges de la société.

2 Gustave Doré met en évidence l'enfant avec la tête ensanglantée. Il s'agit d'un jeune acrobate tombé lors d'un numéro d'équilibriste.

3 Le père, en tenue de spectacle, prend conscience de la gravité de la blessure de son fils et le regarde, impuissant et atterré.



4 La mère porte son enfant et pleure en regardant les cartes au sol annonçant le malheur. Les parents réalisent avec douleur que la fin est proche pour leur enfant. Doré choisit de montrer la réalité de ces métiers où les parents font travailler les enfants. Selon lui, ils ont tué leur fils pour l'appât du gain. Dans cette œuvre, les parents prennent conscience de leur erreur.

5 Le hibou et le jeu de tarot présentés ici sont des signes annonçant le destin tragique de ce jeune garçon. L'animal représente la magie et le danger, il est lié à l'occultisme et au monde des morts. L'as de pique est la carte la plus négative d'un tirage de tarot.

Gustave DORÉ,
Les Saltimbanques, dit aussi L'enfant blessé, 1874,
huile sur toile, 224 x 184 cm, Clermont-Ferrand, musée d'art Roger-Quilliot
© musée d'art Roger-Quilliot, Ville de Clermont-Ferrand - Photo Florent Giffard

4

GONZALES COQUES,
L'ASTRONOME ET SA FEMME,
VERS 1648-1650, HUILE SUR BOIS,
40,5 × 54,5 CM

2 De nombreux tableaux du XVII^e siècle représentent un scientifique avec un personnage féminin à ses côtés. Ici il s'agit de la femme de l'astronome qui semble particulièrement intéressée par les travaux de son époux.

3 On retrouve ce sujet traité par d'autres peintres hollandais comme le célèbre Vermeer qui choisit de peindre un astronome dans sa salle d'étude avec son astrolabe. Cet objet figure aussi dans le tableau de Coques. Il s'agit d'un astrolabe stéréographique avec une projection de la sphère céleste en volume (à la différence des astrolabes planisphériques qui comme le nom l'indique, sont plats).



1 Cette peinture est représentative de la peinture hollandaise du Siècle d'Or. L'œuvre a longuement fait débat auprès des historiens de l'art qui ont douté de son attribution à Gonzales Coques. On a finalement réussi à lui attribuer cette œuvre grâce aux similitudes iconographiques faites avec d'autres.

4 Ce tableau montre le passage de l'astrologie à l'astronomie, de la croyance à la science. L'astrologie fut de nombreuses fois remise en question. Au Moyen Âge, cette pratique est tolérée car c'est Dieu qui dirige le mouvement des astres.

5 Au XVII^e siècle, de nombreux scientifiques se réfèrent encore à l'astrologie, comme Galilée par exemple qui étudiait les horoscopes. Il devient le « mathématicien » de Côme II de Médicis à la suite d'une prédiction lui promettant un règne puissant et une gloire reconnue de tous. Sa pratique devient alors plus scientifique notifiant le passage à l'astronomie.

Gonzales COQUES,
L'astronome et sa femme, XVII^e siècle,
huile sur bois, 40,5 x 54,5 cm, Strasbourg,
musée des beaux-arts.

LES INSTITUTIONS



Situé à Bourg-en-Bresse dans l'Ain, le monastère royal de Brou est un lieu de cultures audacieux depuis sa fondation au XVI^e siècle. Chef-d'œuvre du gothique flamboyant situé hors des sentiers battus, cet ensemble patrimonial aux multiples facettes réunit l'excellence d'un monument historique national et la richesse d'un musée des Beaux-Arts.

Fondé par amour il y a 500 ans par une figure féminine marquante du début de la Renaissance, Marguerite d'Autriche, le monastère est aujourd'hui un lieu culturel à part entière. À la croisée des arts plastiques, visuels, littéraires, des arts de la scène, de la musique et de l'architecture, il donne vie à une programmation vivante et inattendue. Grâce à son musée et ses expositions temporaires audacieuses, son festival d'été éclectique et ses nombreux rendez-vous tout au long de l'année, le monastère royal de Brou est un lieu culturel dynamique et vivant. Cogéré par le Centre des Monuments nationaux et la Ville de Bourg-en-Bresse, il accueille près de 100 000 visiteurs chaque année.



© Franck Paubel - CMN

H2M

Espace d'art contemporain

H2M est un pôle d'information, de découverte et de pratique culturelle de la ville de Bourg-en-Bresse. Il dispose d'un espace de diffusion et de médiation dédié à l'art contemporain et aux arts visuels. L'espace d'art contemporain H2M assure la diffusion d'œuvres contemporaines dans le cadre d'expositions monographiques ou collectives, la mise en œuvre de résidences, l'organisation de rencontres avec les artistes ainsi que la mise en place d'actions de médiation qui interrogent la réception des œuvres, leur mise en partage, leur « mise en culture ».

Chaque année, l'espace d'art contemporain H2M présente deux expositions accompagnées parfois d'une résidence artistique, rendez-vous culturels, programmations de films, vidéos, performances, spectacles vivants réalisés par des artistes. Il est dédié à la production d'œuvres et d'expositions, sans volonté de constituer de collection.



© Marine Bontemps

PRÉDICTIONS, LES ARTISTES FACE À L'AVENIR

DU 30 MARS AU 23 JUIN 2024
AU MONASTÈRE ROYAL DE BROU

CONTACTS ENSEIGNANTS

Lucie GOUILLOUX - responsable du service des publics
gouillouxl@bourgenbresse.fr

Virginie VARREL - chargée de réservation
varrelv@bourgenbresse.fr

Cindy MANON - responsable du pôle médiation
manonc@bourgenbresse.fr

Vinciane BRUNET - professeure relais
vinciane.brunet@ac-lyon.fr

Monastère royal de Brou
63 boulevard de Brou
01 000 Bourg-en-Bresse
Tél. 04 74 22 83 83
brou@bourgenbresse.fr

RÉSERVATION
1 MOIS
À L'AVANCE

monastere-de-brou.fr/enseignants

CENTRE
DES
MONUMENTS
NATIONAUX

